

ÉPREUVE ÉCRITE

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES TECHNIQUES 2014

Division des Professions de Santé et des Professions sociales
Section de la formation de l'éducateur, de l'infirmier et des sciences de la santé

BRANCHE : Français

DATE : Juin 2014

DURÉE : 2 heures

Le surprésentéisme

On a l'habitude de stigmatiser l'absentéisme des travailleurs. Mais il y a un autre phénomène dont on prend conscience: le « surprésentéisme ». Il s'agit des personnes qui vont travailler même quand elles sont malades. Elles sont plus nombreuses qu'on ne le croit. La raison est sans doute à trouver dans la crise économique, mais pas seulement...

- 5 Le « surprésentéisme » touche toutes les catégories de personnel, et pas seulement les travailleurs précaires qui ont peur de perdre leur emploi en n'étant pas fidèles au poste. Cela concerne aussi les cadres, qui craignent de devoir résorber un retard énorme au retour de maladie, ou même les dirigeants d'entreprise qui redoutent d'être pris en défaut d'exemplarité.

10 C'est un phénomène multiforme, qui touche avant tout les professions sociales et médicales (où il faut éviter une carence de soins), mais aussi les avocats ou les prestataires indépendants, les commerçants... Il est donc à prendre au sérieux.

15 Une enquête de la fondation européenne de Dublin montre que 40% des travailleurs sont concernés. Denis Monneuse, spécialiste de la question à la Sorbonne et auteur d'un livre, *Le surprésentéisme*, constate que les patrons d'entreprises prennent tout doucement conscience du problème, mais les préjugés sont tenaces : « *On a toujours l'impression que les salariés s'arrêtent un peu facilement parfois, alors qu'ils ont juste un petit mal de tête, pour aller voir leur médecin et demander un arrêt de travail. Mais là ils prennent conscience du phénomène du surprésentéisme.* »

20 La prise de conscience a aussi été accentuée par certaines épidémies, comme la grippe A H1N1. « *Là, les entreprises se sont rendu compte des dangers de contagion qui peuvent exister et qui peuvent mettre à mal l'entreprise si tout un service tombe malade en même temps* », précise Denis Monneuse.



Aujourd'hui la difficulté pour les gestionnaires de ressources humaines est de savoir comment communiquer sur ce sujet. « Ils sont conscients que le surprésentéisme est un phénomène assez important et qui est en augmentation, mais en même temps ils ont peur de créer un appel d'air dans le sens de dire aux gens: "quand vous êtes malades il faut vraiment rester chez vous" et ils ont peur que ça puisse provoquer des abus dans l'autre sens. »

30

(+/- 400 mots)

D'après F. Gilain, www.rtbf.be, 21 août 2013

Questionnaire

I. Texte inconnu, « Le surprésentéisme »

1. Dégagez les idées essentielles du texte. Indiquez le nombre de mots utilisés.

(maximum 100 mots)

/15 points

2. « Il serait plus que temps de conscientiser les patrons du privé, mais aussi les employeurs publics et même les employés eux-mêmes que le fait de travailler en étant malade fait courir des risques à tout le monde. »

Selon vous, à quels risques l'auteur fait-il allusion ? Structurez votre réponse. (min. 150 mots)

/15 points

II. Un secret de Philippe Grimbert

1. Pourquoi Louise révèle-t-elle le secret au narrateur ? Quelles en sont les conséquences ?

/10 points

2. Analysez le rôle du sport pour le narrateur et ses parents.

/10 points



ÉPREUVE ÉCRITE

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES TECHNIQUES

2014

Division des Professions de Santé et des Professions sociales
Section de la formation de l'éducateur, de l'infirmier et des sciences de la santé

BRANCHE : Français

DATE : juin 2014

DURÉE : 1 heure

III. Compréhension de l'écrit (10 pts, -1,5)

Internet nous rend-il fous ?

C'est une maladie qui frappe à tout âge, vous laisse fébrile et vous épuise. « *Le matin, je suis encore dans mon lit, j'émerge à peine que déjà je consulte mes mails pros sur mon portable qui me sert aussi de réveil. C'est n'importe quoi* », confesse Eloïse, avocate de 39 ans. Cette épidémie terrasse des individus en bonne santé de 18 mois à 77 ans et se propage insidieusement, via ces petits appareils au départ programmés pour nous rendre la vie légère : les tablettes, les ordi et, surtout, les smartphones, qui ont fait entrer internet dans nos poches. Le piège. [...] Après l'euphorie, voilà le revers des nouvelles technologies. Elles nous rendent marteaux, accros, dingos. [...]

Les statistiques sont toutes plus folles les unes que les autres. Nous jetons un œil sur notre smartphone toutes les 6 minutes. Nous l'utilisons pendant 2 heures et 8 minutes chaque jour, dont seulement 12 petites minutes pour son usage premier... téléphoner. 85 % d'entre nous l'avons en permanence dans notre poche ou notre sac.¹ Les ados sont de loin les plus compulsifs : ils envoient plus de 60 textos par jour ! « *C'est simple, pour les élèves collégiens, c'est comme une troisième main* », estime Philippe, prof de techno tout juste retraité. Proposez à une Américaine de se passer de son portable ou de sexe pendant une semaine, elle choisit de renoncer au sexe.² Un mot désigne désormais cette peur de se séparer de son doudou numérique : « nomophobie », pour « *no mobile phobia* ». 77 % des Américains de 18 à 24 ans en seraient atteints. [...]

D'où cette étrange sensation d'être dans une salle d'attente, où chacun contemple son petit appareil comme si le Messie allait appeler. Quitte à se couper des autres. « *En soirée, je n'étais plus là, je ne suivais rien des conversations. Pendant les dîners, je regardais mon smartphone de manière réflexe* », raconte Vincent, 31 ans. « *Nous sommes aspirés par le réseau, toujours plus reliés, mais de moins en moins reliés*

¹ Chiffre « Philosophie magazine », octobre 2013.

² Sondage AVG Technologies, mai 2013.



entre nous, dénonce Cédric Biagini, auteur de "l'Emprise numérique. Comment internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies". Voyez ces personnes qui restent au téléphone en achetant leur baguette. Leur interlocuteur est pour eux beaucoup plus présent que la boulangère qui leur fait face. Il y a quelques années, c'était perçu comme une incivilité. Plus aujourd'hui : c'est une nouvelle manière d'être au monde. » [...]

Cette curieuse affection s'est aggravée depuis l'irruption des réseaux sociaux. Pour devenir influent sur Twitter, il faut se mettre au courant de plein de choses en suivant des dizaines de fils d'infos et de personnes, puis rediffuser ces informations. « C'est comme courir sur un tapis roulant à la vitesse maximale », résume Ronan Boussicaud, auteur du blog La Psyché du web social. « J'ai accepté de recevoir toutes les notifications "push" possibles car c'était la règle du jeu. J'ai été abonné à 600 flux d'informations RSS, je recevais une dizaine d'infos par heure. Ce n'était plus gérable », se rappelle Thibault, responsable communication de 28 ans qui, depuis, a levé le pied. L'overdose guette. Nous téléphonons dans la rue, tweetons au petit coin, jouons dans le bus... Le moindre interstice est occupé. Le cerveau est en ébullition permanente. À force de tourner dans leur roue, les hamsters du Net s'épuisent. « Nous avons besoin de temps de jachère que nous ne nous accordons plus ! regrette Christophe André, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Quand on ne fait rien, le cerveau, lui, s'active. Il se met à stocker, assembler nos souvenirs. Un peu comme si nous disposions d'une demi-journée pour ranger notre bureau. »

Pire, s'il n'est plus sollicité, le noble organe se met à s'ennuyer et à réclamer comme un gamin casse-pieds. [...] C'est grave, docteur ? Peut-être bien. Des chercheurs coréens brandissent désormais une expression qui fait peur : la « démence digitale » ! Ces oiseaux de l'apocalypse neurologique parlent d'un des pays les plus connectés au monde, où près de 20 % des 10-19 ans utilisent leur portable plus de sept heures par jour. Autant dire qu'ils connaissent leur sujet. Être surconnecté « déséquilibre le développement du cerveau, explique le Dr Byun Gi-won dans le journal "JoongAng Daily". Les utilisateurs surdéveloppent leur hémisphère gauche au détriment du droit, inexploité. »

Le Nouvel Observateur, 17 octobre 2013 (734 mots).



Questionnaire

1. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses et justifiez à chaque fois votre réponse en citant le texte. Les deux parties de la réponse doivent être correctes pour que cette dernière soit validée.
 - a) La dépendance aux nouvelles technologies se développe sans que l'on s'en rende compte.
 - b) Les nouvelles technologies n'ont que des avantages.
 - c) Les jeunes sont plus accros aux smartphones que les adultes.
 - d) Le fait d'être toujours en ligne permet de maintenir la communication interpersonnelle.
 - e) Aujourd'hui on considère que ceux qui restent au téléphone en faisant leurs courses sont impolis.
 - f) Lorsqu'on est surconnecté, le cerveau travaille et enregistre toutes les informations.
 - g) Si on est surconnecté, une partie du cerveau n'est pas sollicitée.

2. Expliquez les expressions suivantes dans leur contexte :
 - a) une troisième main (1.12)
 - b) temps de jachère (1.35)
 - c) un gamin casse-pieds (1.38)